

Au moment où il allait approcher ses lèvres de la coupe de cinnamome son mauvais génie allait lui faire boire de l'absinthe à plein pot.

Il réfléchit pendant quelques instants.

En bravant les menaces de Caraque, il risquait la situation et détruisait tous ses projets de bonheur.

Il voyait la silhouette de l'échafaud se dessinant dans un nuage sombre, et Ursule se tordant les mains au pied de la potence.

S'il faisait un compromis avec Caraque, il pouvait comme pis aller, lui abandonner la fortune des Bouctouche, se remettre au travail comme un homme et goûter une félicité sans bornes dans son ménage avec Ursule.

Sa décision fut bientôt prise.

Il tordit le billet dans ses mains nerveuses, et le déchiqueta avec ses dents.

Sans prendre le temps de s'excuser auprès de la compagnie, il descendit l'escalier d'un pas ferme et frappa à la porte du petit salon du premier étage.

Caraquette d'une voix forte et sèche lui dit : Entrez.

Bénoni entra et aperçut Caraque assis, les coudes posés sur une table appuyant le menton sur ses deux poings.

—Tiens c'est toi, dit l'homme au chapeau de castor gris sans se déranger et portant un regard inquiet sur Bénoni. Tu as reçu mon billet et tu as consenti à fausser compagnie à la charmante Ursule. Ursule est un bon brin de fille. Ce serait bien malheureux pour toi si ce soir, au lieu de reposer mollement dans ta couche nuptiale, tu couchais dans une des cellules de la station de police.

—Assez, monsieur Caraque, fit Bénoni d'une voix tremblante, assez. Vous allez me rendre fou. De grâce dites-moi ce que vous voulez que je fasse pour vivre tranquillement avec ma femme. Ne me pendez pas pour l'amour du bon Dieu ! Ayez pitié d'un jeune homme qui a eu un moment d'égarement.

—Tu as fait une bêtise, mon cher Bénoni. Il faut maintenant la réparer. Je t'avais accordé ma confiance et tu m'as trompé d'une

manière indigne. Tu croyais que tu n'avais aucun témoin de ton crime lorsque tu as lâchement assassiné le pauvre Cléophas dans la cour du père Sansfaçon. Tu croyais aussi que je ne te voyais pas lorsque tu es venu il y a trois jours dans l'écurie prendre quelques dollars dans le coffre qui m'appartenait. Tu n'as pas été assez prudent. Tu aurais dû examiner le vieux sleigh. Tu aurais pu y voir le témoin de ton crime. Cléophas repose encore sous le tas de fumier. Je ne l'ai pas dérangé et je ne le dérangerai pas si tu consens à exécuter à la lettre tout ce que je te dirai.

—Monsieur Caraque, fit Bénoni, êtes-vous un ange ou un démon ? Je suis en vos mains faites de moi ce que vous voudrez je suis votre esclave et je vous obéirai aveuglément.

## XII

### LE SERMENT

—Écoutez-moi, Bénoni, reprit l'homme au chapeau de castor gris. Voici les conditions que je vais te poser. Si tu m'obéis tu échapperas à la potence. Si non... Couic. Ici Caraque fit le geste d'un homme qui est étranglé par la corde du bourreau.

Il invita Bénoni à prendre un siège et lorsqu'il fut assis il s'installa dans sa chaise, mit ses deux mains dans les épaulettes de sa veste et parla dans les termes suivants :

—Bénoni, tu files un mauvais coton, et tu ne devrais pas attaquer à plus fort que toi. Le trésor que tu as caché chez le père Sansfaçon ne m'appartient pas et je dois le remettre à ses propriétaires légitimes. Pour t'emparer de cet argent tu n'as pas reculé devant un meurtre.

—Un meurtre ? interrompt Bénoni, comment pouvez-vous dire cela, monsieur Caraque ?

—J'ai toutes les preuves nécessaires pour te faire monter sur la potence. Le cadavre de Cléophas t'accuse, et l'argent que tu dépenses aujourd'hui tu l'as acquis au prix d'un lâche assassinat.

—Assez, monsieur, dites-moi où vous en voulez venir.

—Je te laisserai la jouissance

paisible d'une partie raisonnable du trésor à condition que tu m'appartiennes corps et âme et que tu exécutes à la lettre les ordres que je te donnerai. Lorsque tu retourneras à Montréal, tu entreras dans l'écurie de ton beau-père et tu y prendras tout l'argent que j'ai laissé dans le coffre. Ne t'occupe pas du reste, je l'ai chez moi. Je te donne \$500 qui t'aideront à t'établir en ménage et à devenir un honnête homme. Les papiers qui étaient dans la boîte n'étaient pour toi d'aucune utilité, mais ils valent des milliers de piastres pour leur propriétaire. Ne dérange pas le cadavre de Cléophas laisse-le là où il est. Il ne sera pas défiguré tant qu'il sera gelé.

J'aurai besoin de toi bientôt pour m'aider dans l'accomplissement d'une œuvre que j'ai entreprise. Il s'agira peut-être de faire disparaître un obstacle à mes plans. Ta vie m'appartient et tu l'exposeras au péril lorsque je l'ordonnerai.

Caraquette sortit de la poche de son ulster une trompette à valve et la montra à Bénoni :

—Tu vois cette trompette, reprit-il avec solennité, lorsque tu l'entendras sonner, en quelque lieu que tu sois, il faudra que tu viennes te mettre à mes ordres. Cette trompette elle peut sonner pour toi ce soir ou demain ou peut-être dans dix ans. Jure-moi maintenant que tu répondras à mon appel.

Bénoni posa la main sur la trompette et d'une voix ferme il dit :

—Je le jure.

—C'est bien, maintenant, tu peux aller rejoindre ta femme. N'oublie pas que je te surveille de près.

Bénoni alla retrouver ses invités dans le salon et reprit sa gaieté. Il dansa et chanta avec ses amis comme s'il n'avait pas rencontré son mauvais génie.

Caraquette retourna à Montréal en faisant lancer son cheval à fond de train.

Rendu à Montréal il fit arrêter sa voiture devant la résidence de la comtesse de Bouctouche sur la rue Ste-Elizabeth.

La comtesse n'était pas seule.

Elle était assise sur un sofa

dans son salon et prêtait une oreille attentive au discours mielleux d'un jeune homme d'une vingtaine d'années.

Ce jeune homme était un visiteur assidu de sa maison. Il brûlait d'une flamme secrète pour la dame de céans et tous les jours il se promenait avec la veuve sur la rue Notre-Dame.

Caraquette après avoir retrouvé le trésor des Bouctouche avait fait toucher à la comtesse une somme assez forte pour la mettre à l'abri de la misère.

La veuve était encore belle. Elle semblait avoir retrouvé la fraîche beauté de ses vingt ans et par sa grâce coquette et ses manières engageantes elle pouvait encore exercer une certaine domination sur les cœurs.

Caraquette était un parfait notaire et comme tel il n'était pas beaucoup accessible aux sentiments tendres. Jamais il n'avait songé à débiter des madrigaux à la dame qui était confiée à sa protection et il ne se montrait pas jaloux des visiteurs de la comtesse.

Le jeune homme qui était dans le salon était modeste dans sa toilette. Il n'y avait rien d'empressé dans ses manières et sa conversation dénotait qu'il avait reçu une assez bonne éducation. Pour un observateur minutieux il était facile de voir qu'il n'avait pas le Pérou dans ses poches, mais un vernis aristocratique couvrait la moindre de ses actions.

Il avait été présenté à la comtesse sous le nom d'Alphonse Briquet. Il recevait tous les mois des provinces d'en bas, un mandat de trente piastres et il vivait avec une stricte économie dans une maison de pension en face de la résidence de la comtesse.

(A suivre)

### MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Le *Passe-Temps* donne, par année, 70 à 75 morceaux de musique choisis parmi les œuvres des auteurs célèbres ; ce qui vaut chez le marchand \$35 à \$40. De plus 12 pages de littérature ; ses feuilletons sont d'une saine moralité et des romances les plus en renom. Ce journal, richement illustré et imprimé sur papier de luxe, contient des articles sur la musique, sur les événements du jour, une causerie sur la mode (illustrée), etc, etc. Un numéro, 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, *Le Passe-Temps*, 58 rue St-Gabriel, Montréal.